

Des chaussons de danse légèrement capricieux.

MILAAA, réveille-toi !

Je sors péniblement ma tête de sous mon oreiller et me dépêche de m'habiller. J'opte pour une robe en soie bleue et un chapeau en paille, sans oublier mes sandales noires. Un coup de brosse par ci, un coup de blush par là. Quelques minutes plus tard, je me retrouve à la cuisine pour prendre mon petit-déjeuner. Les yeux de ma mère lancent des éclairs. Elle reste un instant à me regarder ainsi puis déclare : « Mila, si tu continues, tu vas rater ton avion ».

Avant que je puisse répondre quoi que ce soit, mon père prend la parole.

- Laisse-la un peu profiter de son dernier déjeuner avec nous avant un an. Au fait, tu es prête, ma chérie ? C'est le grand jour aujourd'hui.

Je hoche la tête, car je suis incapable de parler, et ... je me demande si j'ai fait le bon choix. Bien évidemment, mon petit frère choisit cet instant pour se mettre à pleurer et me dire que je vais lui manquer. Je le prends dans mes bras et dis à mes parents que je reviens dans deux minutes. Une fois arrivée dans ma chambre je lui offre tous mes vieux jouets. Il les tient dans ses petites mains et me dit d'un ton solennel : « J'en prendrai soin ». Je lui souris, attrape ma valise et me dirige vers la porte d'entrée. Je crie :

- Papa, maman, je suis prête, on y va ?

Maman vient près de moi et m'enlace de ses bras en me murmurant qu'elle est désolée mais qu'elle ne m'accompagnera pas à l'aéroport. Je baisse la tête pour masquer ma déception. Une fois les adieux terminés, je monte dans la voiture de papa et attends qu'il démarre. Pendant qu'il est sur l'autoroute je vois quelques larmes rouler sur ses joues.

- Tu sais, ma chérie, tu pourras toujours rentrer en France si tu ne te plais pas en Australie, dit-il d'une voix douce.

Là, c'en est trop, j'éclate en sanglots. Je sais qu'il ne faut pas pleurer, je pars en Australie pour réaliser mon rêve, devenir danseuse étoile. Des tas de filles âgées de 15 ans comme moi sauteraient de joie si elles étaient à ma place. Pourtant je suis là à pleurer. Je me réveille une demi-heure plus tard quand mon père klaxonne devant l'aéroport. Ça me fait rire il a toujours été un peu colérique au volant. Il se parque sur le côté, me fait un gros bisou et me dit au revoir. Je fais de même puis prends ma valise dans le coffre. Mon père démarre et je le regarde s'éloigner. J'ai un

pincement au cœur et, un instant, j'ai envie de lui courir après en lui hurlant de s'arrêter. A la place, je rentre dans l'aéroport.

Tout à coup, je suis un peu perdue face à tous ces gens que je ne connais pas, qui s'affairent dans tous les sens. Après une brève hésitation, je m'engage dans ces grandes allées. Et à 11h00 pile, j'embarque. Je commence à m'impatisser, je n'ai pas regardé combien d'heures durait le vol mais cela commence à devenir long. Enfin, le pilote annonce que nous atterrissons. Après avoir récupéré ma valise, je me précipite vers la sortie de l'aéroport et interpelle un taxi.

Youpie ! Je suis arrivée à l'académie royale de danse d'Australie. Je flotte sur un petit nuage, tout est parfait et ma chambre est magnifique. Malheureusement la fille avec qui je la partagerai n'est pas encore arrivée. J'ai installé toutes mes affaires dans les armoires et je commence sérieusement à m'ennuyer. C'est pourquoi j'ai décidé d'aller voir mes voisines de chambre. J'ai frappé tout doucement à leur porte. Une grande brune aux yeux de biche est venue m'ouvrir.

- Ah, c'est toi la petite nouvelle, a-t-elle déclaré avec un ton si méprisant que j'en ai été choquée.
- Oui, j'ai répliqué le plus sèchement possible.
- Au fait, il faudrait que tu sois un peu plus mince si tu ne veux pas partir après le premier trimestre, m'a lancé cette peste.
- Tu sais ce que je fais des insectes comme toi ? lui ai-je demandé d'un ton désinvolte. Je les écrase.

Elle a fermé la porte de sa chambre. Et moi, je suis retournée dans la mienne. Cela promet d'être gai si toutes les filles sont aussi méchantes. J'ai pris un livre dans ma table de nuit, une biographie d'Alicia Alonso, et j'ai commencé à le dévorer tout de suite. Quand soudain, une fille de mon âge interrompt ma lecture pour me demander si elle se trouve bien dans la chambre numéro 17. J'ai hoché la tête et elle a commencé à s'installer. Je l'ai regardée avec curiosité.

- Quoi, tu veux ma photo, m'a-t-elle demandé ?

Voyant que je ne répondais pas elle a enchaîné :

- Désolée, je ne voulais pas être impolie. C'est juste que je viens de me disputer avec ma cousine. Elle voulait que je sois dans la même chambre qu'elle mais finalement elle est dans celle juste à côté. Je m'appelle Rosalinda, et toi ?
- Mila. Rassure-moi ! Ta cousine, elle n'est pas grande avec des cheveux bruns et des yeux de biche ?
- Si. Tu la connais ? m'a demandé Rosalinda.

Je lui ai raconté notre échange et elle n'a pas répondu. Elle s'est contentée de hausser un sourcil. Je commençais à me dire que ça n'allait

pas être si simple de m'intégrer dans cette nouvelle école. Peut-être que je n'étais pas assez douée ou que j'étais trop grosse. J'allais sûrement me faire renvoyer après le premier trimestre quand les professeurs découvrirait que je n'étais pas assez douée pour leur école. Je confiai mes doutes à Rosalinda qui m'écouta jusqu'au bout et qui me rassura. Elle me disait que je ne devais pas écouter Linoa, sa cousine. Il paraît qu'elle a dit ça juste parce qu'elle était énervée à cause de leur dispute et pas parce qu'elle le pensait. Je ne l'avouerai jamais mais ce que notre voisine m'a dit m'a profondément blessée.

J'ai décidé de prendre une douche afin d'être plus présentable pour rencontrer les autres élèves. Je porte mes boucles d'oreilles préférées, des plumes de paon. Rosalinda m'a attendue pour qu'on aille au réfectoire ensemble. C'est trop sympa, non ? Finalement ce n'est pas si difficile de se faire des amies. J'imagine, cher lecteur, que tu as déjà vécu une journée où tu ne connais personne et où tu as du mal à t'intégrer. C'est toujours très compliqué, même quand tu es une fille populaire. Moi, personnellement je n'ai jamais été une fille que tout le monde adorait. Dans mon ancienne école j'étais la fille rêveuse qui ne vivait que pour la danse. Tous les élèves étaient persuadés que je n'arriverais jamais à devenir une superbe danseuse étoile. Heureusement j'ai toujours cru en moi mais c'est vrai qu'en ce moment, je ne me fais plus trop confiance. Pire, je me rabaisse sans arrêt.

Je ne l'ai pas vue arriver car j'étais perdue dans mes pensées mais Linoa s'est postée devant moi attendant visiblement une réaction de ma part qui n'arriva pas. Elle me fixait de haut en bas. Je me suis retenue de ne pas pleurer devant son arrogance. Elle a l'air tellement sûre d'elle. Comment fait-elle ? J'ai l'impression d'être une imposteuse à côté d'elle. C'est cet instant que choisit Rosalinda pour faire son entrée, la démarche assurée. Elle défia sa cousine du regard puis déclara :

- Arrête Linoa, elle ne t'a rien fait, alors maintenant tu la laisses tranquille sinon j'en parle à la directrice.
- Oh pas besoin de t'énerver si ta super amie n'est pas capable de se défendre toute seule, ce n'est pas ma faute. Enfin bon, si tu veux me remplacer par cette moins que rien... C'est comme tu veux mais à partir de maintenant, c'est la guerre.

Je ne sais pas ce qui s'est dit après car je suis partie du réfectoire en pleurant. J'ai senti le regard de tous les danseurs posés sur moi. Alors, j'ai couru, couru toujours plus vite pour fuir ces gens dont je n'arriverai jamais à la cheville. Avant que je puisse refermer la porte de ma chambre, un pied s'est coincé dans l'embrasure. J'ai juré tout bas puis j'ai ouvert tout grand, d'un coup sec. Se tenait devant moi un beau jeune homme musclé. J'ai essuyé mes yeux d'un revers de la main rageur. Pourquoi fallait-il que je vois le plus beau gars de l'académie au moment

où j'avais de la morve et des larmes partout sur le visage ? J'ai dévisagé ce garçon étrange pendant un peu de temps avant qu'il ne déclare :

- N'écoute pas Linoa. Tu vau mieux que cela.
- Tu ne sais pas ce que je vau, laisse-moi seule, je lui ai dit.
- Je suis le fils de la directrice donc j'ai vu les vidéos que tous les élèves ont envoyées. Tu vois celle où vous deviez danser, alors j'ai vu comment tu dances. Donc je sais ce que tu vau, a-t-il répliqué.

Il avait de la répartie. Je ne pouvais que m'incliner face à lui. Il était si... Je ne sais pas trop comment le décrire mais une chose est sûre : il est unique et je ne mérite pas de le côtoyer, il vaut mieux que je l'oublie. J'ai vite fermé la porte de ma chambre et j'ai éclaté en sanglots. Toutes les larmes de mon corps sont sorties à toute vitesse. Elles se bouscuaient pour sortir. Tout à coup, j'en ai eu marre : pourquoi je serais toujours inférieure aux autres ? J'ai ouvert la porte, il n'était plus là. J'ai regardé à gauche ainsi qu'à droite. Il était là à la fin du couloir. Je l'ai hélé. Il s'est retourné. Et j'ai couru me réfugier dans ses bras. Il me murmurait qu'il ne fallait pas que j'écoute ma voisine. Nous nous sommes étreints longtemps car j'avais perdu la notion du temps.

Il m'a entraînée vers le studio de danse, je crois qu'on n'avait pas vraiment le droit d'y aller mais, après tout, cela m'était complètement égal. Il a branché sa musique sur le baffle. On a commencé à danser un long duo mélangeant hip hop et classique. Quand la musique s'est terminée, on s'est assis contre le miroir. Et oui, dans un studio de danse, il y a toujours un miroir. On a un peu parlé et il m'a dit qu'il s'appelait Tommy. Un peu plus tard, je suis retournée dans ma chambre. Sur le chemin, j'ai croisé la directrice, j'ai fait une brève révérence et elle m'a adressé un léger mais visible clin d'œil. Nous avait-elle surpris avec Tommy ? Il fallait que j'en aie le cœur net mais je ne pourrais le demander à Tommy que le lendemain car la sonnerie du couvre-feu venait de sonner.

Quand je suis entrée dans ma chambre, il y avait Rosalinda qui était assise sur son lit. Elle m'a félicitée et, sur le coup, je n'ai pas compris pourquoi. Elle m'a expliqué que toute l'école avait vu notre danse avec Tommy. J'étais effarée que tout le monde m'ait vue. Ils ont dû se dire que j'étais nulle, non ? Rosalinda n'a pas semblé remarquer ma stupeur parce qu'elle a continué en me disant que tous les danseurs avaient été impressionnés par mon niveau. Je n'arrivais pas y croire, c'était trop beau pour être vrai.

Malheureusement j'ai vite déchanté quand elle m'a dit que Linoa me détestait encore plus. Il paraît que quand Rosalinda est rentrée dans notre chambre après nous avoir vus danser, elle a trouvé sa cousine

en train de mettre du poil à gratter dans mon collant. On peut dire que Linoa n'avait pas menti quand elle avait dit que c'était la guerre. Nous nous sommes regardées, moi et ma colocataire, et nous avons compris à cet instant que plus rien ne serait pareil entre la chambre voisine et la nôtre. Je me suis allongée sur mon lit et je me suis endormie.

Driiiiiiiiiiiiiing, oh non, déjà ? Après une toilette rapide je me retrouve au réfectoire. J'avais prévu d'aller m'asseoir à côté de Tommy mais la place est prise par Linoa. Arg, je la déteste ! Me laissera-t-elle un jour tranquille ? Je me dirige vers leur table bien décidée à ne pas me laisser faire quand je sens un doigt me tapoter l'épaule. Je me suis retournée et je me suis retrouvée face à Anne, la directrice. Je fis une petite révérence qu'elle balaya d'un revers de la main. Elle me prit par le bras et appela Linoa et Rosalinda. Elle nous entraîna dans son bureau et elle nous demanda de créer une chorégraphie à trois. Nous étions toutes furieuses mais nous avons fait bonne figure devant Anne. Nous n'avions pas envie d'être dans son collimateur dès la rentrée.

Une heure plus tard nous étions toutes les trois dans le studio 4. Vous saviez que les pointes savaient communiquer entre elles ? Moi non plus je ne le savais pas et pourtant... Ce jour-là nous avons toutes jeté nos sacs au centre de la salle. Assez proches pour que nos pointes puissent comploter contre nous. Oui je sais, qui aurait cru que nos chaussons pouvaient se parler... Vous ne me croyez pas ? Aucun souci, vous allez en avoir la preuve, cher lecteur. Linoa, sa cousine et moi discutâmes d'une danse qui nous correspondrait à toutes. Chacune essayait de faire quelques efforts pour que tout se passe bien mais les disputes revenaient toujours au galop. Nous avons fini par tomber d'accord sur une danse classique : c'était ce que nous voulions. Nous nous dirigeâmes vers nos sacs pour prendre nos pointes. Nous les enfilâmes puis Rosalinda mis une musique douce mais rythmée.

Nous avons décidé de commencer chacune à une extrémité de la salle. Tandis que la musique devenait puissante nous avançons vers le miroir. Soudain, je ne comprends rien, j'ai l'impression de ne plus maîtriser mes pieds. Ils m'entraînent dangereusement vers notre voisine. Je roulai des yeux, tel un oiseau apeuré. Pourtant j'ai toujours eu un bon équilibre et une bonne stabilité sur mes pointes. Rosalinda vivait la même chose que moi elle se dirigeait vers moi telle une toupie. Linoa filait comme une flèche vers sa cousine. Bouuuuuuummmmmmm !!!!!!! Aie, nous hurlâmes en même temps. J'avais la jambe droite complètement tordue. Et cela était pareil pour les deux cousines. Nous avons crié de toutes nos forces, incapables de nous lever.

Tommy, mon sauveur, est arrivé quelques minutes plus tard et a appelé l'ambulance. Bientôt nous avons été embarquées en direction

de l'hôpital. Nous étions dans la même chambre et nous rejetions la faute toutes les minutes sur l'une d'entre nous. On nous a alors donné des somnifères. Quand nous nous sommes réveillées et que nous avons vu chacune que notre jambe droite était dans le plâtre. Nous étions très en colère, cela voulait dire que nous ne pourrions plus danser pendant un bon moment. La directrice est venue nous chercher en camionnette. Elle nous a expliqué que nous assisterions aux cours pour la théorie et que nous devrions rattraper notre retard dans six semaines.

Linoa était venue manger dans notre chambre. Elle disait sans arrêt qu'elle ne comprenait pas comment on avait fait pour tomber en tas les unes sur les autres. Soudain, nous entendîmes un ricanement. Il venait de mes pointes. Je les sortis précautionneusement de leur sac. Et c'est à cet instant qu'elles commencèrent à déclarer

- On vous a bien eues, ricana ma pointe droite.
- Comment, demanda Rosalinda ?
- Ben, oui on a voulu vous donner une leçon. On en avait marre de votre guerre de voisines, a répondu ma pointe gauche.
- Comment ça on, a questionné Linoa.
- Tes pointes, celles de Rosalinda et celles de Milla, répondirent en cœur mes chaussons.

Je n'en croyais pas mes oreilles. Mais c'est impossible. Et pourtant tout cela était bien réel. Incroyable, non ?

- Je suis désolée les filles, j'ai été horrible, surtout avec toi, Milla, ne m'en voulez pas s'il vous plaît, nous supplia Linoa.
- Moi aussi, je suis désolée, j'aurais dû être plus conciliante, j'ai déclaré.
- Et moi, je suis bien contente que cette guerre de voisines soit terminée, a dit Rosalinda.

Tommy est entré et il m'a demandé si je voulais bien sortir avec lui. Vous vous doutez que j'ai bien évidemment dit oui. Avec Rosalinda et Linoa on étaient devenues meilleures amies. On se racontait tous nos potins, nos désespoirs, nos craintes et nos rêves. Pour mes pointes, je les chouchoutais sans arrêt pour être certaine qu'elles ne me fassent plus de mauvais coup. J'étais heureuse. Ma famille était fière de moi. J'ai vite rattrapé mon retard causé par mon accident. Et je suis devenue la meilleure élève de l'école. Dix ans plus tard on ne parlait plus que de la nouvelle étoile, Milla Roudny, et de son partenaire Tommy Sfix. Comme quoi, il faut croire en ses rêves et pardonner aux gens qui nous ont fait du mal.

Fin